

# L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

## EN COLÈRE !

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Aristote a dit un jour que la colère était plus naturelle que la concupiscence. Saint Thomas, de son côté, a réalisé une étude très minutieuse et très riche de cette curieuse passion, si mélangée de raison et de justice, si connaturelle à l'homme, et qui, malgré tout, semble aujourd'hui être proscrite pour avoir connu le sort de celles avec lesquelles elle entre en composition.

De nos jours presque personne n'ose s'irriter. On entend dire de tous côtés : « Ne te mets pas dans un tel état », « Ne t'irrite pas ! ». Et ce qui résonne est encore pire, c'est le fameux : « Ça ne vaut pas la peine », qui suit en général les conseils précédents, ou encore « C'est subversif » !

Eh bien, c'est pourtant dans ce « Ça ne vaut pas la peine » que se trouve le problème principal, car il semble évident que celui qui le prononce est déjà tombé dans le relativisme et l'indifférence. Dans le fait de s'irriter, il n'y a rien d'anormal. Ce qui est anormal, c'est quand la raison, malade, ne trouve plus de motif de s'irriter, car le relativisme et l'indifférence sont des pathologies de l'intelligence.

La colère est une passion qui doit procéder d'un raisonnement. La capacité de s'irriter nous a été donnée pour triompher des obstacles qui empêchent la force de la volonté de tendre vers son objet en raison des difficultés que l'on trouve pour atteindre le bien ou vaincre le mal.

### AU SERVICE DE LA JUSTICE

La colère est donc une passion qui présuppose normalement une activité intellectuelle et un sens très clair de la justice. Si, en raison du relativisme, on a avili la rai-

son jusqu'à penser qu'il n'y a pas de biens qui doivent être absolument défendus, alors on en arrivera à considérer dans tous les cas la colère comme un péché, on niera à la colère les privilèges que la nature lui reconnaît.

Et si, en raison de l'indifférentisme, on empêche la volonté de vouloir la restauration de l'ordre par la justice, on interdit à coup sûr tout désir de revanche, de vindicte. La colère, dans une perspective relativiste et indifférentiste, demeurera alors sans cause et relèverait plutôt d'une pathologie psychiatrique qu'il faudrait calmer avec des tranquillisants.

Mais la vindicte n'est-elle pourtant pas un sentiment peu chrétien, demanderont certains? Saint Thomas d'Aquin répond que le seul défaut de la colère est de ne point obéir dans la vindicte, aux prescriptions de la raison.

### LA VERTU DE VINDICTE

Celui donc qui, dans la vindicte, obéit aux prescriptions de la raison, ne commet pas de faute. Mieux, la vindicte qu'engendre la colère, quand elle se soumet à la droite raison, est même un acte de justice. Et cela va très loin, car si c'est pour une juste cause, l'absence de colère pourrait même être une faute. Ce serait une faute contre la justice qu'elle ne se mettrait pas en peine de rétablir, et une faute contre la nature rationnelle qui demande l'irritation quand l'équilibre qui impose la justice est altéré ou détruit. Saint Thomas le répète : « la colère voit dans le mal qu'elle désire infliger une juste revanche ». Ceux contre qui elle s'insurge sont donc des gens avec qui nous avons des rapports qualifiés par la justice et son contraire : punir, c'est faire justice ; léser quelqu'un, c'est

une injustice. Donc tant du côté du motif, à savoir le tort subi de la part des autres, que du but poursuivi par l'homme irrité : la revanche, la colère suppose ces relations réciproques de la juste revanche et si cette dernière naît du désir de réparer un dommage, la cause de la colère est bien l'injure qui la précède. Tout cela est tout à fait conforme à la nature. Il serait antinaturel de méconnaître le mal infligé par un acte injurieux.

### L'INDIFFÉRENTISME ABOULIQUE

La méconnaissance volontaire d'un tel mal ne pourrait alors s'expliquer que par une sorte d'indifférentisme à la mode stoïque - l'apathie - ou orientale - le fameux nirvana - qui ne sont pas autre chose qu'un nihilisme de la conscience morale. Il y a, à la base de tout indifférentisme, un grave problème : à savoir le refus de la possibilité de connaître, d'arriver à l'être des choses, qui est pourtant la faculté de l'intelligence, et cela est tout à fait le signe de l'idéalisme subjectiviste qui tend à nous pourrir un peu tout. Cette position produit obligatoirement une rupture entre la réalité connue et le sujet qui connaît, rupture qui tend à nous enfermer en nous-mêmes jusqu'à perdre l'inclination naturelle à prendre parti. Et justement, celui qui se considère incapable de reconnaître la certitude d'un bien qu'il doit défendre, ne peut plus prendre parti ; il sera incapable de se soulever, de réagir face à une offense, face à la destruction du bien. Il sera incapable de reconnaître l'injustice, incapable d'apprécier, de juger à sa juste mesure la destruction, la rupture d'un équilibre, et donc, sera incapable d'une quelconque irritation. Voilà ce qui produit aussi tant de mollusques sur cette terre. Et l'instauration d'un nouvel ordre mondial exige de nous que nous soyons des moutons, des mollusques, des apathiques sans l'ombre d'une réaction. C'est ce même esprit qui présida au concile Vatican II :

« Mais aujourd'hui, disait Jean XXIII dans le discours d'ouverture du Concile, l'Eglise préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité ».

Dans sa *Somme Théologique*, saint Thomas se demande si se mettre en colère est licite, et sans hésiter, il répond selon sa méthode après avoir consulté la tradition chrétienne et particulièrement saint Jean Chrysostome : « Celui qui se met en colère sans raison est coupable, mais celui qui le fait avec raison n'est point du tout répréhensible ; car si on ne se met jamais en colère, ni la doctrine ne progresse, ni les règlements ne sont observés, ni les fautes ne sont réprimées ».

Légitimant selon les principes de sa doctrine la déclaration de saint Jean Chrysostome, saint Thomas qui,

dans sa vie avait donné des exemples insignes de patience et de courage, conclut :

« Si quelqu'un se met en colère selon la juste mesure, alors son acte est légitime ». Et comme s'il prévoyait les objections que sa doctrine ne manquerait pas de susciter chez les spirituels de son temps et des siècles suivants, il insiste en expliquant que la colère conséquente aux réflexions de la raison est louable et s'appelle justement une sainte colère. À cette occasion, il en appelle à l'autorité de saint Grégoire le Grand et fait cette remarque que, si une colère inspirée par un zèle sacré paralyse pour un instant toute délibération de la raison, cela n'est pas du tout contraire à la juste conception de la vertu, car, « si la réflexion cesse, écrit-il, quand vient le moment de l'exécution, cela est tout à fait normal ».

Il serait donc utile à certains qui, par un amour mal entendu du prochain, recommandent exclusivement et sans jamais y apporter la moindre atténuation, l'exercice de la patience et de la douceur, de méditer attentivement la réponse que saint Thomas donne à une autre question qu'il se pose.

Existe-t-il un vice provenant du défaut de colère ? Il y répond affirmativement : « Celui qui ne se met pas en colère, quand il a une bonne raison de le faire, pêche ; car la patience excessive sème les vices, nourrit la négli-

## « Les mardis de la Pensée catholique »

Mardi 27 Juin  
à 20h00

14 bis, rue de Lodi  
13006 Marseille

Conférence de

M. l'abbé Xavier Beauvais sur :

« La prudence sous tous ses  
angles et son application  
chez St Pie X, le cardinal  
Pie et Ste Jeanne d'Arc »

- Deuxième et dernière partie -

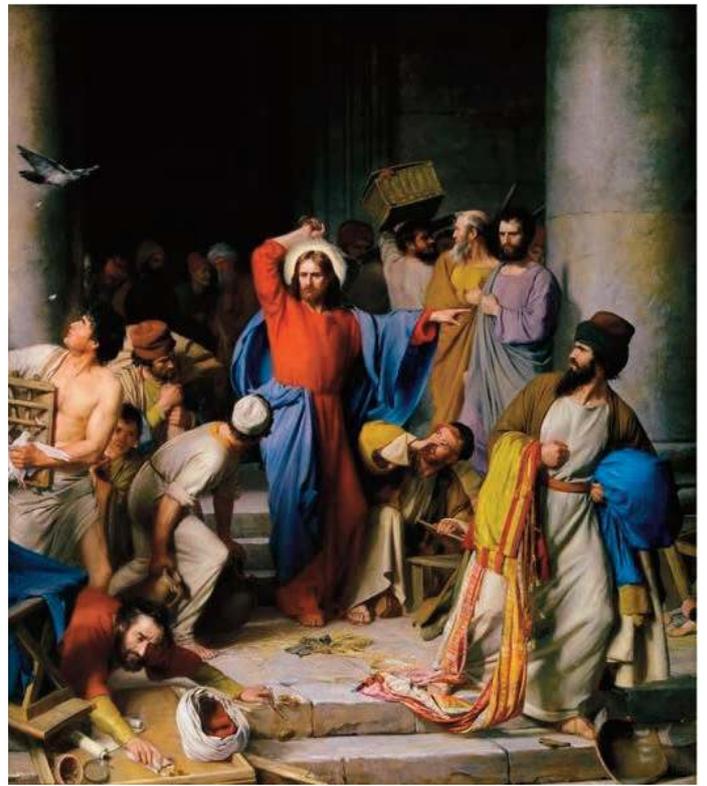
gence et invite au mal, non seulement les mauvais, mais même les bons ». Saint Thomas conclut avec fermeté : « Le défaut de colère dans les circonstances voulues est sans aucun doute un péché ». Il y a d'ailleurs, dans l'éducation, la nécessité d'agir quelquefois avec un zèle véhément. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus se conduisait ordinairement avec une patience inlassable. Le promoteur, au procès de canonisation, s'étonnant quelque peu de n'entendre à son sujet que des éloges, demanda à l'une des propres sœurs de la servante de Dieu, si elle n'avait point remarqué en elle une légère imperfection habituelle.

« Elle montrait quelquefois, répondit celle-ci, de la sévérité dans la formation des novices, mais je ne puis vraiment dire que ce fût un défaut, c'était une sainte colère ».

### MANSUÉTUDE ET COLÈRE, UNE UNION POSSIBLE

Mais il y a quelque chose, une vertu qu'il faut acquérir, une vertu toute spéciale qui a pour objet de modérer la colère selon la droite raison, à savoir la douceur, la mansuétude. On l'a suffisamment dit, la colère est une passion, et donc neutre, mais qui sera bonne ou mauvaise selon qu'elle est subordonnée ou non à la raison illuminée par la foi. Parfois la colère s'imposera, et y renoncer en pareil cas, serait pécher contre la justice et même contre la charité. Notre-Seigneur lui-même, modèle excellent de mansuétude, n'a pas hésité à expulser, fouet en main, les profanateurs du temple et a lancé de terribles invectives contre l'orgueil et la mauvaise foi des Phariséens, preuve donc, s'il en est, que l'invective peut-être catholique. Loin de nous de penser qu'en ces occasions là, Notre-Seigneur aurait manqué à la mansuétude, en sacrifiant cette vertu à l'autel de la justice ou de la charité. Bien au contraire, la mansuétude enseigne à user droitement de la passion de la colère dans les cas nécessaires. Mgr Lefebvre fut un bel exemple de l'exercice de cette vertu durant les vingt-cinq dernières années de sa vie de combat contre le modernisme. On voyait chez lui, ce mélange de douceur et de sainte colère. Il faut donc savoir se fâcher de temps à autre, donner cours à une sainte colère quand nous voyons le sanctuaire catholique profané ; il faut savoir se dresser contre l'hérésie, contre l'erreur et le blasphème, quand nous voyons les pasteurs trahir leurs brebis. Le contraire ne serait plus vertu mais douceur excessive, mollesse et souvent lâcheté, qui ne peut se comparer d'aucune manière avec la vigueur et la force que requiert notre combat de la foi.

Avec quelle fréquence parfois, sommes-nous trop doux quand on attaque Notre Seigneur Jésus-Christ ou son Eglise, mais combien facilement volons-nous en



**Jésus-Christ chassant les vendeurs du Temple**

éclats, explo-sions de colère quand c'est notre personne qui est en jeu ! Notre-Seigneur a agi d'une autre manière, par exemple face aux tentations qu'il a subies dans le désert. On voit ainsi Notre-Seigneur supporter avec patience l'injure de la tentation quand le diable lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ». Il ne se trouble point de cela et ne réprimande pas sévèrement le démon, mais quand il l'entend usurper l'honneur de Dieu en disant : « Tout cela je vous le donnerai si tombant à mes pieds, vous m'adorez », alors indigné, il lui lance : « Retire-toi Satan ». Cela pour apprendre de son exemple à supporter avec magnanimité les injures contre nous, mais non à tolérer, pas même à écouter, les injures contre Dieu, contre l'Eglise, contre la morale.

### DE LA MESURE...

Cependant les accès de colère ne doivent pas être trop fréquents car facilement nous pouvons perdre les commandes et tomber dans le vice opposé. En suivant l'exemple de Notre-Seigneur, il faudra évidemment tout mettre en œuvre pour que prédomine la clémence sans qu'elle devienne pour autant une lâcheté. S'il est nécessaire et c'est un devoir pour tous, de combattre l'erreur et de repousser le vice, le cœur du chrétien doit cependant toujours rester ouvert à la compassion. « Il faut combattre l'erreur de toutes ses forces, écrivait Pie XII, mais aimer le frère qui erre et le conduire avec une charité inlassable, au salut ».

Atteindre donc l'équilibre intérieur, qui sache donner le pas à la colère dans les faits et les circonstances dues, et qui sache la contenir quand la raison et la foi le requièrent, voilà le difficile but auquel il faut tendre. Saint Jean Chrysostome, dans un de ses commentaires des psaumes, résume bien le véritable sens de la colère :

« La colère n'est pas interdite, dit-il. Elle a son utilité ; l'indignation n'est pas proscrite, elle peut nous servir pour réprimer l'injustice ou pour stimuler la négligence. La colère défendue, c'est la colère injuste, c'est l'indignation qui n'a point de raison d'être. C'est pour cela que Notre-Seigneur, voulant mettre un frein à cette passion de la colère, dit dans l'Évangile : « Celui qui se met sans raison en colère contre son frère, sera digne de la géhenne du feu ».

La juste mesure est ici donnée. La colère est donc permise pour de justes causes. On la voit chez saint Paul en colère contre Elymas, chez saint Pierre contre Saphira. Saint Jean Chrysostome affirme cependant : « J'oserai dire toutefois que ce n'était pas de la colère, mais de la prudence, de la sollicitude, un acte sage et ferme de prévoyance ».

Saint Paul, l'apôtre des Gentils qui, dans toutes ses Épîtres et particulièrement dans la première aux Corinthiens, s'est efforcé d'appliquer à la charité, les épithètes multipliées de longanimité, douceur, bénignité, et qui a écrit « Qu'elle ne s'irrite pas, qu'elle supporte tout, qu'elle souffre tout », saint Paul a toujours cependant, quand il le fallait, usé de paroles et d'actes d'une violence qui scandaliserait sans doute aujourd'hui de nombreux chrétiens. On connaît la scène mémorable où il contredit en public le chef des apôtres : « Je résistai en face à Pierre, écrit-il, parce qu'il était répréhensible ». Une intervention très véhémement dans certains cas est absolument nécessaire. Les biographies des saints nous en offrent des exemples nombreux. Saint Bernard, par exemple, dans son *Apologie des cisterciens* en faveur de la réforme religieuse, comprend qu'il est de son devoir absolu de dénoncer vigoureusement, en entrant dans les détails, les relâchements des clunisiens.

On n'apprécie plus parmi les chrétiens, aujourd'hui imbus de pacifisme, de tels accents, mais le libéralisme a fait son travail de relativisme de la vérité, alors que la

meilleure partie de la chrétienté avait compris que le zèle fougueux du très jeune abbé de Clairvaux avait sa raison d'être, qu'il était inspiré par un zèle surnaturel, par la plus pure charité.

## UNE RÉÉDUCATION À OPÉRER

La mentalité chrétienne de nos jours s'est beaucoup adoucie au point de s'affadir. Dans les vies de saints, on ne comprend plus et on n'admet plus les accès d'impétuosité qui semblent excessifs.

Un père se met en colère contre son fils, mais c'est par affection pour lui. L'homme dont la colère est sans raison, est celui qui ne cherche qu'à se venger ; celui au contraire qui ne se propose que de corriger les défauts de son prochain est le plus doux des hommes.

C'est ainsi que la colère de Dieu dont parlent les Écritures, a pour objet non de le venger lui-même, mais de nous être utile. Prenons-le donc pour modèle. Se venger de la sorte, c'est se venger en Dieu ; agir autrement, c'est se venger en homme. La colère de Dieu ne diffère pas seulement de la nôtre en ce qu'elle est toujours juste, mais en ce qu'elle ne produit en Lui aucun trouble de l'esprit.

Ne nous laissons donc pas aller à la colère sans raison. La colère ne nous a pas été donnée pour que nous y trouvions une occasion de péché, mais comme un moyen de nous opposer aux péchés des autres et aux nôtres parfois ; ni pour répandre le trouble et le malaise dans notre âme, mais pour être le remède à toutes ses maladies. Et saint Jean Chrysostome nous invite alors à ne pas changer le remède en poison, à ne pas faire de nouvelles blessures avec l'instrument destiné à guérir les blessures des autres. Telle est la colère : un instrument utile pour nous réveiller de notre assoupissement, pour inspirer à notre âme une certaine vigueur et nous donner la force de prendre hautement la défense de ceux qui sont victimes de l'injustice et de tirer vengeance des pièges qui leur sont dressés.

Est-ce à dire que la colère est toujours bonne ? Non ! Dans son *Traité du Sacerdoce*, saint Jean Chrysostome ajoute :

« Rien ne trouble la sérénité de l'esprit, rien n'émousse l'intelligence comme une colère désordonnée, toujours entraînée hors de ses limites ».



**Léon Daudet**

Léon Daudet a écrit à ce propos une chose très vraie : « La colère, comme la foi, chasse l'appréhension qui est la grande et mauvaise conseillère de l'abandon et du renoncement. La colère est l'antidote de la crainte. La sainte colère est à l'âme ce que la trempe est à l'acier. Dans la création littéraire, comme dans la découverte scientifique, il a été noté que certaine colère de type spécial est aussi le chemin de la victoire mentale. Je ne crois pas du tout à l'impassibilité ni au "j'm'en fichisme" comme levier de l'esprit. Néanmoins la colère ne doit pas être désordonnée ni flottante. Il lui faut un but et un riche aliment. A ce prix, elle emporte tout »,

Et pour être enfin plus concret, voilà les judicieux conseils de Mgr Ducaud-Bourget : « Ne vous mettez en colère que volontairement et lorsque c'est indispensable. Souriez lorsque vos rhumatismes vous torturent ; quand un fâcheux vient gâcher votre temps ; lorsque le téléphone arrête une conversation utile ou agréable ; ou devant le portillon qui se ferme avant votre passage ; ou le feu rouge qui vous retarde, les piétons qui n'en finissent pas de piétiner les passages cloutés, les employés de poste qui aiment leurs longues files de clients devant leurs guichets ou le sermon de la messe qui n'en finit pas ».

## À LIRE, QUELQUES TEXTES DE NOTRE AMI LOUIS VEUILLOT SUR - LA GRANDEUR - LE CULTES DES GRANDS HOMMES - LA LAÏCITÉ ~ dans « Ça et là » ~

### GRANDEUR

Gloire et fortune se gagnent par de moindres travaux. Que sont les combats, les labeurs, les victoires dont se forme une renommée, comparés à ces combats, à ces labeurs, à ces victoires de tous les jours, par où l'on devient un fidèle imitateur de Jésus-Christ ? Les hommes qui savent cela, et qui savent qu'à ce prix seulement s'acquiert la gloire véritable, peuvent bien, convenez-en, sourire devant toute la force et la majesté de la pauvre petite gloire humaine.

Quand nous demandons à Dieu chaque matin la grâce d'être « doux, humbles, chastes, patients, charitables et résignés », savez-vous bien que nous lui demandons tout simplement d'être plus grands qu'Alexandre et César et tous les grands hommes qui ne furent pas des saints, et que nous implorons des dons infiniment au-dessus de ceux qui font les artistes et les héros ?

Un mot, un simple mot que nous répétons souvent, dit mieux et demande plus encore : c'est cette parole du *Pater noster* : Que votre volonté soit faite, *fiat voluntas tua*. C'est-à-dire : « Faites, mon Dieu, qu'élevant dès ici-bas mon cœur jusqu'à ces hauteurs d'où vous embrassez tous les espaces et tous les temps, je voie en tout votre volonté, qu'en tout je la trouve bonne, qu'en tout et toujours j'en désire l'entier et plein accomplissement, de telle sorte que rien ne puisse ébranler ma paix devant le spectacle parfois si terrible de vos justices et sous le poids parfois si lourd des épreuves que vous m'envoyez. »

Certes, ce vœu, quand on y songe, est auguste et formidable, et semble passer la mesure humaine. C'est bien là le comble de tout courage, le faite de toute grandeur. Il y a pourtant des gens, et nous en connaissons, qui tout de bon y tendent. Il y en a d'autres, et nous les connaissons aussi, qui tendent uniquement, par diverses routes, à devenir célèbres et riches, et qui disent tous les matins en se levant : Que ma volonté soit faite, et le plus tôt possible, aujourd'hui, à l'instant même. Et nous connaissons enfin des gens, c'est tout le monde à peu près, qui voient et ceux-ci et ceux-là, et qui prononcent, que ceux-ci sont les sages, ceux-là, les fous !

Habituons-nous à juger autrement, si nous ne voulons pas perdre en sottises misérables le peu de temps qui nous est donné pour conquérir la vie éternelle ; car il ne suffit pas d'objecter qu'on n'aspire ni aux millions des juifs, ni aux palmes des académiciens. Si c'est folie de chercher cela, quelle misère de chercher moins ! Il faut laisser de côté la gloriole comme la gloire, et le bien-être comme l'opulence, pour viser tout juste à cette gloire unique et presque infinie d'être chrétien.

### LE CULTES DES GRANDS HOMMES

« Ils feront triste figure au milieu de cette tempête et de ce naufrage dans le feu, les dieux nouveaux, les GRANDS HOMMES dont les images sont debout sur nos places publiques. Je serais étonné que Kléber et Gutenberg descendissent de leurs piédestaux pour marcher au secours de la ville attaquée du dehors, ou pour défen-

dre les maisons des bourgeois qui les ont canonisés, menacées par les frères du dedans. Je serais étonné que la multitude, passant au pied de leurs autels, s'arrêtât, saisie de respect ou de terreur, éteignît les torches, et renonçât pour l'amour d'eux à pousser plus loin ses entreprises. J'ai même quelque idée que ces monuments auront le destin du reste, et que les grands hommes, traités d'aristocrates, seront démolis et fondus, le marbre pour être utilisé en chaux, le bronze pour être distribué en gros sous et sanctifié en ustensiles de ménage. Le règne de l'orgueil et de la chair aboutit à la destruction des idoles de l'orgueil et de la chair. Dieu retournera contre ces fausses divinités le marteau protestant et révolutionnaire qui, à deux reprises en trois siècles, a mutilé les chefs-d'œuvre des âges de foi. J'avoue que, si je suis là, je laisserai faire.

« J'ai vu quelques douzaines de brutes grimper au faite des églises de Paris, abattre les croix qui couronnaient les saints édifices et les traîner ensuite dans les ruisseaux. La garde nationale, l'arme au bras, assistait tranquille à ce spectacle, dont le souvenir me fait pâlir aujourd'hui. Jésus Sauveur, pourquoi ne vous connaissais-je point ? Peut-être que dans ma foi j'aurais trouvé le courage de m'agenouiller au milieu de cette foule et d'adorer en sa présence votre croix outragée.

« Il me semble qu'à présent je le ferais : j'espère que d'autres le sauraient faire. Certes, ce serait noblement et utilement sacrifier sa vie que la livrer pour défendre la moindre croix de pierre ou de bois qui s'élève au détour du chemin le plus isolé ! Mais mourir au profit de la statue d'un grand homme, celle de Kléber ou celle de Poisson, que l'on vient de déifier à Pithiviers, tranchons le mot, ce serait bête ! Tout le monde, le moment venu s'en fera l'aveu. Que nous importe Kléber ? Que représente, Poisson ? Il a, dit-on, laissé un bon Mémoire sur les effets de queue au billard. C'est la belle assise du monument que lui a consacré la patrie des pâtés d'alouettes. Je loue les souscripteurs ; mais, quand ces amoureux de la gloire auraient dédié leur monument à l'inventeur des pâtés d'alouettes lui-même, cent fois plus leur illustrateur et leur bienfaiteur que Poisson, ce serait encore une grande sottise, et indigne de leur esprit avisé, de s'exposer à recevoir un mauvais coup pour empêcher le Poisson de bronze d'être fondu.

« Il est florissant, ce culte des « grands hommes » qui ont enlevé un corps de garde, inventé une mécanique, faulxé des sophismes, carillonné des rimes ; il efface quasi le culte de Dieu et des saints ! Mais, pour le perpétuer, personne ne voudra mourir : il finira par un coup de foude ou par un coup de sifflet.

« Amen »

Tout en devisant de la statue de Gutenberg et de celle de Poisson, sans négliger le buste au maréchal de camp Renard, qu'on est en train de couler pour orner la mairie de Chignac, nous arrivâmes devant la cathédrale. Dieu me garde d'essayer une description de cette merveille ! Mais, là, Cyprien nous apprit comment la croix de mission fut enlevée du parvis en 1830. Cette histoire mérite de n'être point oubliée.

La croix de mission offusquait les protestants de Strasbourg, qui ne sont pas de petites gens, et les libres penseurs, protestants perfectionnés, qui donnent la main aux autres toutes les fois qu'un intérêt catholique est en jeu. Les uns et les autres trouvaient que leur victoire de 1830 n'était pas complète si ce signe du fanatisme et de l'intolérance restait debout ; ils songèrent tout de suite à le renverser. Le préfet n'y voyait pas de mal, les autres autorités n'y voyaient que du bien. Cependant il fallait quelque prudence. Il y avait aussi des catholiques à Strasbourg. Mon Dieu ! du peuple, de la populace, mais enfin des hommes, et en certain nombre, et qui tenaient à cette croix, et qui montraient des bras nerveux, disposés à ne pas chômer en cas d'insultes à leur croix. Il parut nécessaire de procéder honnêtement pour procéder pacifiquement. On fit valoir le courant de l'opinion, la nécessité, l'intérêt de la paix publique ; on obtint l'assentiment du clergé. Le peuple ainsi calmé, jour fut pris.

On appela des charpentiers. Tous étaient catholiques : ils refusèrent, quelque raison que l'on put alléguer, quelque salaire que l'on pût offrir. Enfin on leur dit : « Si vous ne le faites pas, des ouvriers protestants le feront. » Ils craignirent des profanations et se décidèrent alors.

Ils vinrent au nombre de vingt-quatre, en procession, graves et tristes. Ils se prosternèrent devant la croix et l'adorèrent en chantant des prières. Ensuite, avec beaucoup de précautions et de respects, gardant le silence ou parlant à voix basse, ils déplantèrent l'arbre du salut. Lorsque la croix fut étendue sur le pavé, ils l'adorèrent de nouveau, baisant les pieds, les mains et le flanc ouvert du Sauveur. Puis ayant chargé sur leurs épaules ce précieux fardeau, ils le portèrent processionnellement à l'endroit où il devait être déposé et conservé dans la cathédrale, en attendant le jour qui viendra.

Et, traversant la foule accourue pour assister à cette défaite des catholiques et pour s'en réjouir, ils se retirèrent, les yeux mouillés de larmes, le front haut.

# UNE RECONNAISSANCE CANONIQUE NE NOUS OUVRIRAIT-ELLE PAS UN CHAMP IMMENSE D' APOSTOLAT ?

~ Maubert ~

Dans le numéro précédent, nous avons vu que la reconnaissance canonique des œuvres de Tradition passerait inéluctablement par notre reconnaissance implicite du faux principe du pluralisme. Mais ce dernier point n'épuise pas la complexité de la question. Outre le problème du pluralisme, il y a celui des contacts qui s'établiraient entre le monde conciliaire et nous. D'où une première question : ces contacts ne seraient-ils pas une occasion de contamination de nos milieux ? Ou au contraire, ne seraient-ils pas l'ouverture d'un champ immense d'apostolat ?

## RAISONS EN FAVEUR D'UNE RÉPONSE POSITIVE

Il semble que oui, un champ immense d'apostolat s'ouvrirait devant nous.

### PREMIÈRE RAISON

En effet, les synpathisants (prêtres, évêques, et même cardinaux) nous donneraient des églises et peut-être même confieraient un séminaire à nos soins. Ainsi nous pourrions participer, selon notre vocation, à l'élaboration d'une génération de prêtres pleins de foi et de zèle apostolique. Mais, actuellement, vu notre situation, la barrière canonique leur rend ces démarches impossibles.

### DEUXIÈME RAISON

Mgr Lefebvre a toujours eu en vue la conversion du pape et de la hiérarchie de l'Eglise. Or, pour le faire efficacement, nous devons avoir une place reconnue dans l'Eglise : c'est de ce seul endroit que nous pouvons convertir les autorités actuelles.

### TROISIÈME RAISON

Certes, le danger de contamination est grand, mais nous pouvons et devons y échapper, avec la grâce de Dieu. Souvenons-nous de la parabole de l'ivraie et du bon grain.

## AVIS EN SENS CONTRAIRE

Cependant, le 9 septembre 1988, Mgr Lefebvre disait : « Si nous nous éloignons de ces gens-là, c'est abso-

lument comme avec les personnes qui ont le SIDA. On n'a pas envie de l'attraper. Or, ils ont le SIDA spirituel, des maladies contagieuses. Si on veut garder la santé, il ne faut pas aller avec eux ». (*Conférence à Ecône, 9 septembre 1988, citée dans Fideliter 66, p. 28*)

Le 11 juin 1988, à Flavigny, s'adressant aux séminaristes : « Surtout s'il y avait un arrangement [avec Rome], nous serions envahis par quantité de monde : "maintenant que vous avez la Tradition et êtes reconnus par Rome, on va venir chez vous". Il y a quantité de gens qui vont garder l'esprit moderne et libéral, mais qui viendront chez nous parce que cela leur fera plaisir d'assister de temps en temps à une cérémonie traditionnelle, d'avoir des contacts avec les traditionalistes. Et cela va être très dangereux pour nos milieux. Si nous sommes envahis par ce monde-là, que va devenir la Tradition ? Petit à petit, il va y avoir une espèce d'osmose qui va se produire, une espèce de consensus. « Oh, après tout la nouvelle messe ce n'est pas si mal que ça, il ne faut pas exagérer ! " Tout doucement, tout doucement on va finir par ne plus voir la distinction entre le libéralisme et la Tradition. C'est très dangereux. » (*Fideliter 68, p. 23-24*)

Dans une lettre du 29 janvier 1989, Mgr Lefebvre a voulu donner quelques éclaircissements sur cette conférence de Flavigny : « Mon désir était de faire part aux séminaristes de mes appréhensions au sujet d'influences dangereuses pour le combat que nous menons en faveur de la foi catholique. Le combat demande une vigilance continue pour nous protéger contre les erreurs modernistes et conciliaires. [...] Je souhaitais mettre en garde les séminaristes contre ces influences qui risqueraient de diviser les Traditionalistes. » (*Ibid., p. 24-25*)

Enfin, dans une lettre au pape, il écrivait : « Seul un milieu entièrement dégagé des erreurs modernes et des mœurs modernes peut permettre le renouveau de l'Eglise Ce milieu est celui qu'ont visité le cardinal Gagnon et Mgr Perl, milieu formé de familles profondé-



Cardinal Gagnon

ment chrétiennes, ayant de nombreux enfants, et d'où proviennent de nombreuses et excellentes vocations. » (*Lettre au pape, 20 mai 1988 dans Fideliter 59, p. 63*)

### RÉPONSE DE FOND

Le problème soulevé par toutes les raisons qui précèdent est celui des contacts avec ceux qui n'ont pas notre foi, et des dangers possibles pour cette dernière. Dans quelle mesure ces contacts sont-ils permis ? Saint Thomas en a traité ex professo dans la Somme théologique. Laissons-lui la parole.

#### *Les principes donnés par saint Thomas d'Aquin*

Dans la question 10 (*Somme théologique, II II q. 10*), consacrée à « l'infidélité en général », il se demande si l'on peut avoir des rapports avec les infidèles (article 9). Comme le dit le père Bernard, OP, commentant ce traité dans la Revue des Jeunes, les détails concrets évoqués par saint Thomas se rapportent à une société qui depuis a changé car il n'y a plus de chrétienté. « Néanmoins, dit-il, les principes dont s'inspirait cet ancien droit tombé de vétusté, eux n'ont pas changé. » (*La foi, t. 2, 1963, p. 286*)

Les rapports avec une personne peuvent être interdits soit pour punir celle-ci, soit « pour la précaution de ceux à qui il est interdit de communiquer avec cette autre personne ». C'est ce deuxième cas qui nous concerne ici. Mais là, il y a encore une distinction à faire. « S'il s'agit de fidèles qui sont formés dans la foi, dit saint Thomas, de sorte que de leurs rapports avec les infidèles il y ait plus à espérer la conversion de ces derniers qu'un éloignement de la foi chez les fidèles, il n'y a pas à empêcher ceux-ci de communiquer avec les infidèles qui n'ont pas reçu la



**Saint Thomas d'Aquin**

foi, c'est-à-dire avec des païens ou avec des juifs, surtout quand la nécessité est urgente. Si au contraire il s'agit de gens simples, peu fermes dans la foi, et dont on puisse selon toute probabilité craindre la ruine, on doit les détourner des rapports avec les infidèles, et surtout les empêcher d'avoir une grande familiarité avec eux, même de communiquer avec eux quand il n'y a pas nécessité. »

Le père Bernard donne ces précisions : « Quant aux affaires [qui sont occasions de contacts avec les infidèles], de très sensibles différences entrent en jeu suivant la nature des relations qu'exigent ces affaires et le danger plus ou moins grand qu'elles offrent pour la foi : si

les relations sont simplement de travail, de métier, de trafic ou de rencontre, ce sont les plus admissibles, les moins dangereuses ; mais des rapports de collaboration sociale, par exemple dans des unions corporatives ou syndicales, sont déjà plus délicats et plus périlleux (*La raison en est qu'on n'est plus strictement dans le domaine du « faire » (arts et métiers, mettant en avant des techniques), mais dans le domaine du social ou politique, le domaine de « l'agir » qui est réglé par la vertu ; or celle-ci n'est vraie que si elle est réglée par la vraie religion*) ; à plus forte raison les rapports de collaboration ou de fréquentation doctrinale ou littéraire, par les livres, par les cercles d'étude ou d'académie, et surtout par les écoles, sont-ils l'objet des plus sages mesures de précaution ; enfin, au plus haut point peut-on dire, l'Eglise met ses fidèles en garde contre les périls que la foi courrait presque fatalement dans les rapports domestiques, entre mari et femme [...]. Quant aux affaires encore, il faut tenir compte, bien entendu, pour le péril de la foi, de la familiarité plus ou moins étroite qu'elles sup-

## A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS D'AOÛT

**Mardi 15 :**            *Procession de l'Assomption*

**Samedi 19 &**

**Dimanche 20 :**    *Pèlerinage de Fatima au Portugal*

posent, des circonstances d'urgence, ou de nécessité pour vivre, et aussi de leur affinité avec la religion. » (*Ibid.*, p.287-288)

Si nous appliquons tout cela au domaine religieux, nous voyons que l'apostolat, pour quelqu'un qui est suffisamment formé, justifie les contacts avec les infidèles. Mais même un fidèle formé doit être prudent et demeurer sur ses gardes face à un milieu infidèle.

Au passage, remarquons qu'ici, saint Thomas traite de l'infidélité en général : il parle de ceux qui suivent de fausses religions, en tant qu'elles sont un danger pour notre foi; il ne considère pas la question canonique (le fait qu'ils soient excommuniés, ou autre chose de ce genre). Par conséquent, même si les modernistes ne peuvent être canoniquement assimilés aux infidèles, de fait ils professent une doctrine qui est un danger pour notre foi, et un danger d'autant plus insidieux qu'il garde un vernis catholique. Par conséquent, tout ce que nous venons de dire sur les contacts avec les infidèles s'applique de façon générale aux modernistes sous ce rapport du danger pour notre foi.

### Application à notre situation

Une solution canonique va nécessairement mettre les fidèles de la Tradition au contact du monde conciliaire. C'est ce qu'affirmait Mgr Lefebvre à la veille des sacres, en mai 1988. Il avait envoyé aux communautés amies un exposé de la situation en vue de la réunion du 30 mai au Pointet. « Il faut prendre conscience, disait-il, qu'une nouvelle situation apparaîtra après la mise en application de l'accord. [ ... ] Disons les inconvénients :

- Relations avec les évêques et un clergé et des fidèles conciliaires. Malgré l'exemption très étendue, les barrières canoniques disparaissent, il y aura nécessairement des contacts de courtoisie et peut-être des offres de coopération, pour les unions scolaires - union de supérieurs - réunions sacerdotales - cérémonies régionales, etc. Tout ce monde est d'esprit conciliaire œcuméniste-charismatique. [...] Nous étions jusqu'à présent protégés naturellement, la sélection s'assurait d'elle-même par la nécessité d'une rupture avec le monde conciliaire. Désormais il va falloir des dépistages continuels, se prémunir sans cesse des milieux romains, des milieux diocésains. » [Mais, à Rome,] « ils estiment inconcevable qu'on les traite



**ECOLE  
ST FERREOL**

**Samedi 10 juin  
14A30-20A00**

- **Nombréux stands**
- **Brocante**
- **Salon de thé, Buvette**
- **Bourse aux livres**
- **Tombola**

**Dimanche 11 juin  
14A00-17A30**

**KERMESSE  
LES 10 ET 11 JUIN**

Ecole St Ferréol - 40, chemin de fondacle 13012 MARSEILLE

## KERMESSE



**Nombréux stands :**  
Jeux d'adresse pour petits et grands, brocante, artisanat (couture, jouets en bois), livres neufs et d'occasion, peintures, collections (cartes postales, timbres), vins régionaux, pâtisseries, épicerie, produits maraîchers...

**ECOLE SAINT-FERRÉOL**  
**40 chemin de Fondacle (Saint Julien)**  
**13012 MARSEILLE - Tél : 04 91 87 00 50**

Samedi 10 juin 2017	Dimanche 11 juin 2017
14h30 Ouverture des jeux et stands de ventes  18h00 Audition de piano des enfants de l'école. 19h00 Grillades, «quête»... Veillée à l'école fin à 22h	10h30 Grand'messe en plein air 12h15 Déjeuner enfants (et apéritif adultes) 13h00 Déjeuner adultes (sur réservation) Animations pour les enfants 14h00 Ouverture des stands 17h00 Tirage de la tombola 18h00 Clôture de la kermesse
Contact pour le repas du samedi soir Mme Brière 06 31 04 86 04	
Réservez impérativement pour le repas du dimanche en retournant ce bulletin avant le dimanche 4 juin à l'école Saint-Ferréol ou par tél. : 04 91 87 00 50	

comme un milieu contaminé, après tout ce qu'ils nous accordent.

« Le problème moral se pose donc pour nous :

- Faut-il prendre les risques de contacts avec ces milieux modernistes, avec l'espoir de convertir quelques âmes et avec l'espoir de se prémunir, avec la grâce de Dieu et la vertu de prudence, et ainsi demeurer légalement unis à Rome par la lettre, car nous le sommes par la réalité et l'esprit ?

- Ou faut-il, avant tout, préserver la famille traditionnelle pour maintenir sa cohésion et sa vigueur dans la foi et dans la grâce, considérant que le lien purement formel avec la Rome moderniste ne peut pas être mis en balance avec la protection de cette famille, qui représente ce qui demeure de la véritable Église catholique ? »

Il est donc clair qu'il y aura des contacts et des offres de coopération. Il ne s'agit pas de coopération en vue de la fabrication d'objets (ou autres œuvres relevant des métiers), ni de coopération sociale, mais de coopération dans l'ordre doctrinal ou pastoral. Par exemple, imaginons un prieur invitant un prêtre de la Fraternité Saint-Pierre prêcher le carême dans sa chapelle. Le supérieur va-t-il sanctionner ce prieur ? Si oui, et que ce prieur fasse un recours à Rome, cette dernière va-t-elle donner raison au supérieur ? Ce serait admettre implicitement que le prédicateur est issu d'un milieu contaminé, et donc, que le milieu conciliaire est contaminé. (*Il suffit de se rappeler ce qui s'est passé avec la Fraternité Saint-Pierre en 1999. Voir Fideliter 132, p. 41-42 et tout le dossier intitulé « Le cynisme de Rome »*)

Si au contraire - et c'est le plus probable - le prieur n'est pas sanctionné, cela fera jurisprudence, ces incidents vont se multiplier, et la dérive doctrinale sera incontrôlable. Sans compter que bien des prêtres ne seront pas d'accord avec cette ligne de conduite, ce qui ne peut qu'augmenter le trouble et la division (car l'erreur est source de division).

Admettons donc que des prêtres conservateurs diocésains ou *Ecclesia Dei* fréquentent régulièrement nos milieux, que des « fidèles » d'autres mouvances viennent en nos chapelles (les barrières canoniques étant tombées), c'est là que s'applique ce que dit saint Thomas : ceux qui sont bien formés résisteront plus ou moins à la dérive, mais les autres (c'est-à-dire le grand nombre, il ne faut pas se faire d'illusions) se laisseront contaminer. Faut-il prendre ce « risque » ? Peut-on appeler « risque » ce qui est une quasi-certitude ?

D'ailleurs, l'expérience des communautés *Ecclesia Dei* a donné l'illusion qu'on peut garder le cap tout en étant officiellement reconnus : ces communautés ont gardé la

messe de toujours ; aussi si l'on ne regarde pas plus loin que la liturgie, on peut se laisser séduire. De fait, depuis trente ans, nous constatons un mélange de nos fidèles avec les ralliés, soit que ceux-là aillent à la messe chez ceux-ci, soit qu'ils envoient les enfants dans leurs écoles ou dans leurs camps de vacances, soit enfin par des « mariages mixtes ». On assiste alors au fléchissement des principes : voyant une certaine piété chez les ralliés, des bonnes œuvres, etc., on se remet en cause, disant : « N'est-il pas exagéré de dire qu'ils sont passés à l'ennemi ? Ils font tout de même du bon travail ! » Certes, mais cela ne suffit pas : à quoi cela nous sert, si on a abandonné le combat de la foi ? Or, si déjà maintenant une telle osmose se produit, qu'en sera-t-il si les barrières canoniques tombent, suite à une reconnaissance par Rome ?

### Réponse aux objections

**A LA PREMIÈRE : LES SYMPATHISANTS NOUS DONNERAIENT DES ÉGLISES, VOIRE UN SÉMINAIRE**

« Ils nous donneraient des églises » : oui, c'est très probable. Mais quels fidèles y viendraient ? Les conservateurs de toutes les nuances ; il faudrait une grande force d'âme aux prédicateurs pour prêcher la vérité intègre.

Toutefois, la difficulté la plus sérieuse viendrait des évêques qui nous auraient confié ces églises : pourraient-ils tolérer qu'on y dénonce les erreurs conciliaires ? Et s'ils le toléraient, l'affaire remonterait vite à Rome ; à qui le Saint-Siège donnerait-il raison ? Citons le témoignage de l'abbé de Cacqueray en 2001, alors desservant de Toulouse :

« Lorsque je me trouvais dans mon poste précédent à Montréal-de-l'Aude et à Toulouse, en 2001, il y a eu cette explosion de l'usine AZF qui provoqua beaucoup de morts ; la chapelle que nous possédions à Toulouse se trouvait à quelques centaines de mètres de l'usine et par la force de l'explosion, le toit de la chapelle a été soulevé et notre chapelle s'est retrouvée hors d'accès pendant neuf mois ; après des péripéties que je vous passe, il a fallu trouver un lieu pour pouvoir célébrer la messe. D'un gré que je ne qualifierai pas, l'évêque de Toulouse a fini par mettre à notre disposition une chapelle dans sa maison diocésaine, la chapelle de saint-Pierre et saint-Paul. Nous avons célébré mes confrères et moi-même la messe dans cette chapelle pendant neuf mois. Je confesse que pendant cette période-là m'apparaissait terriblement ce dilemme : soit nous conservions cette chapelle, soit nous devenions des SDF dans les rues de Toulouse... J'ai donc fait attention à ce que je disais dans la chapelle diocésaine ; s'il y avait eu un nouvel Assise à ce moment, j'aurais mesuré mes mots de façon précautionneuse pour

éviter d'être mis à la porte de l'église. [...] J'ai vécu cela et n'ai pas de mal à me représenter les conséquences d'une situation analogue sur la terre entière, et pour tout le temps. Moi, je me disais : dans neuf mois, je pourrai redire tout ce que je dois dire. Mais imaginez cela dans le monde entier : les prêtres seraient obligés de surveiller toutes les paroles qu'ils prononceraient : beaucoup de vérités ne pourraient plus être transmises, soit cachées, soit dissimulées par un discours très affaibli. A mon avis, c'est comme cela que s'expliquent les déviations et les gaufrissements que nous avons vu se produire.

« Fondamentalement, par rapport à cette idée de rentrer désormais dans « le périmètre visible » de l'Église, je réponds par l'argument de la liberté : liberté d'exprimer la vérité complètement et dans son intégralité, d'autant plus que nous sommes pratiquement les derniers à exprimer cette vérité. Si nous, Fraternité Saint-Pie X, arrêtons de dire ces vérités, qui les dirait encore ? Qui pourrait les dire aux évêques, et lorsque cela est possible au pape lui-même ? Je crains fort que, dans ces conditions, le trésor qui a été confié par la Providence à la Tradition, soit un trésor qui ne soit plus communiqué au pape, aux autorités de l'Église et enfin aux fidèles. L'argument central par lequel je réponds, c'est celui de la liberté qu'il faut conserver pour exprimer toute la vérité catholique. » (*Supplément à la Lettre de la Péraudière, « les rap-*

*ports entre Rome et la Fraternité Saint-Pie X », conférence à Paris, 27 septembre 2006, p. 13-14)*

On peut en dire autant des séminaires qu'on pourrait nous confier.

Enfin, concluons en disant que le mirage du succès apostolique missionnaire ne date pas d'hier. Voici comment M. l'abbé Schmidberger répondait à Dom Gérard : « S'ils pensent que leur soi-disant "suspense" nuit à leur rayonnement apostolique, ils se trompent : la Croix est plus féconde que la facilité ». (*Fideliter 65, p. 21*)

#### **A LA DEUXIÈME : CE N'EST QU'UNE FOIS RECONNUS QUE NOUS POURRIONS CONVERTIR LA HIÉRARCHIE**

La lumière éclaire d'autant plus qu'elle est plus vive. Seule l'intégrité doctrinale est capable de dissiper les ténèbres de l'erreur ; intégrité qui suppose une lutte contre cette dernière. La priorité est donc de conserver la foi chez nous.

Mais en outre, l'intégrité doctrinale des fidèles profite aux infidèles. C'est ce qu'enseignait Mgr de Castro Mayer. Signalant les dangers des demi-hérésies (« l'hérésie progressive masquée. [...] Le démon insuffle un esprit de confusion »), il exhorte ses prêtres à former soigneusement les fidèles. « Il pourra sembler à beaucoup [...] que vous perdez votre temps, car il leur sera difficile de com-

Que faire désormais, pour instruire et éduquer nos enfants sans les soumettre aux « programmes expérimentaux » ?

**L'Instruction puis « l'Éducation » ont été rendues obligatoires et gratuites pour mieux interdire l'accès aux savoirs.**

Les écoles libres de choisir programmes et enseignants, et vraiment indépendantes de toute subvention publique sont trop rares, souvent très éloignées et fort onéreuses.

### **Le Cours Saint Dominique Savio - Sainte Maria Goretti**

(Association : COURS PRIVÉ CEFOP - Les Guillots - 18260 Villegenon)

qui propose un enseignement catholique traditionnel par correspondance

**DE LA 11<sup>e</sup> À LA TERMINALE DEPUIS 1981**

offre une solution pratique, économique et adaptée à de nombreux cas.



**Informations :** [coursprivecefop.org](http://coursprivecefop.org)

**Secrétariat :** Cours Privé CEFOP - BP 16 - 79 390 THÉNEZAY

**Téléphone :** 09 61 51 06 16 - **Télécopie :** 05 49 69 05 95

**Courriel :** [secretariat@coursprivecefop.org](mailto:secretariat@coursprivecefop.org)

prendre pourquoi vous vous épuisez à perfectionner la foi que quelques-uns possèdent déjà tant bien que mal, alors qu'il vaudrait mieux chercher à convertir ceux qui se trouvent hors de l'Église dans l'attente de votre apostolat. [...] Montrez combien ils se trompent [...] Avant tout, par votre exemple et vos paroles, vous pouvez prouver que ces deux attitudes ne sont pas incompatibles [...] De plus, l'intégrité de la foi produit parmi les catholiques tant de fruits de vertu et répand si vivement dans l'Église la bonne odeur de Jésus-Christ, qu'elle attire efficacement à elle les infidèles, en sorte que le bien fait aux fils de l'Église profitera forcément à ceux qui se trouvent hors du bercail. » (*Lettre pastorale sur les problèmes de l'apostolat moderne, éd. du Sel, 2006; p. 6-11, passim.*)

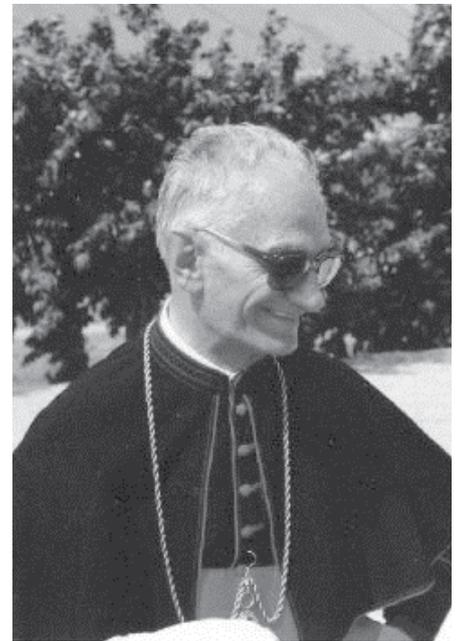
**A LA TROISIÈME : IL Y A NÉCESSAIREMMENT MÉLANGE ENTRE L'IVRAIE ET LE BON GRAIN**

Le sens de cette parabole est que le chef doit quelquefois tolérer certains sujets contaminés, de peur de faire plus de mal en extirpant l'ivraie. Mais l'ensemencement de l'ivraie reste un mal, et c'est un devoir grave pour les chefs de veiller à ce qu'il ne se produise pas (on vient d'entendre ce qu'en a dit Mgr de Castro Mayer). Or, une solution canonique rendrait inévitable la dissémination de l'erreur dans nos rangs, comme on l'a vu plus haut.

Par ailleurs, compter sur la grâce pour échapper à la contamination, en même temps que l'on se met dans l'occasion, c'est tenter Dieu, « Celui-là tente Dieu dit Saint

Thomas, qui, pouvant se tirer d'affaire, s'expose sans raison au danger, comme pour voir si Dieu pourrait le délivrer.» (II II q. 97, a. 1) Or, y a-t-il une nécessité si impérieuse de s'exposer au danger de contamination, que l'objectant d'ailleurs estime grave ?

Mais n'y aurait-il pas moyen de supprimer toutes ces influences, grâce à un statut qui nous en protégerait ? Telle est la question qu'il faudra examiner au prochain numéro.



**Mgr de Castro Mayer**

## *LE 2 JUILLET*

*~ A l'église Saint-Pie X à 10h30 ~*

***MESSE SOLENNELLE POUR LES 25 ANS  
DE SACERDOCE DE M. L'ABBÉ RAMÉ.***

*Après la messe, tous les fidèles sont invités pour le repas au prieuré.*

*~ A la chapelle des Pénitents Noirs en Avignon à 10h00 ~*

***PREMIÈRE MESSE DE M. L'ABBÉ BERNARD JOUANNIC  
QUI SERA ORDONNÉ LE 29 JUIN À ECÔNE***

## Petite chronique du prieuré



**Lundi 8**

Procession mariale de l'école Saint-Ferréol dans le prieuré en l'honneur de la Sainte Vierge.

**Samedi 13 & Dimanche 14**

Pèlerinage de la Sainte Baume. Cette année, nous étions près de 30 pèlerins à partir le samedi matin. Un grand bravo aux Brignolais qui fort heureusement sont venus renforcer les rangs des marseillais qui n'étaient que 6 au départ d'Allauch. En espérant qu'ils seront plus nombreux l'an prochain. Les louveteaux et louvettes nous ont rejoint l'après-midi ce qui permit de doubler encore les effectifs. La marche s'est faite sous un soleil bien provençal et plusieurs pèlerins sont repartis avec des coups de soleil. Cette année, 150 pèlerins ont cheminé de Saint-Zacharie à la grotte de la Sainte-Baume. Nous remercions les dominicains, qui nous ont permis comme l'an der-

nier de célébrer la messe à la grotte. Un grand merci également à M. l'abbé Devillers venu avec un confrère américain pour assurer l'aumônerie du pèlerinage.

**Samedi 20**

Le rosaire médité fut récité à l'église Saint-Pie X avec les méditations sur le Saint Curé d'Ars.

**Dimanche 21**

5 élèves de l'école Saint-Ferréol ont eu la joie de recevoir pour la première fois Notre Seigneur Jésus-Christ à la table de communion à l'église Saint-Pie X.



*Premières communions à Aix*

**Dimanche 28**

Pour ce dimanche de l'Ascension avait lieu le tournoi de la Tradition à Versailles. Malheureusement cette année, l'équipe de Marseille n'a pas réussi à passer les pouls. Elle termine donc 22<sup>ème</sup> sur 31 équipes. Sans avoir subi de grande défaite (l'équipe a fait 3 matchs nuls et 2 défaites 1-0 durant le tournoi), l'équipe malgré bien des occasions n'a pas réussi à

marquer de but. Nous mettrons cela sur le compte du manque d'entraînement de l'année. Le principal est d'avoir participé et les marseillais ne pourront faire que mieux l'an prochain.



*Premières communions à Marseille*

Ce même dimanche, 3 autres enfants recevaient également le sacrement de l'Eucharistie à la chapelle d'Aix-en-Provence.

**Mardi 23**

Les élèves de l'école Saint-Ferréol ont fait la procession



à Marseille

- Vendredi 2 au**  
**Lundi 5 :** Pèlerinage de Pentecôte (Chartres-Paris)  
**Samedi 10 &**  
**Dimanche 11 :** Kermesse de l'école Saint-Ferréol  
**Jeudi 15 :** Fête Dieu  
 réunion du cercle Jeanne Jugan (Messe + repas)  
**Dimanche 18 :** Procession de la Fête Dieu  
**Samedi 24 :** Remise des prix et Spectacle de l'école Saint-Ferréol  
**Dimanche 25 :** Communion solennelle à Marseille et Aix-en-Provence  
**Jeudi 29 :** Fête de Saint Pierre et Paul  
 ordination sacerdotale à Ecône

à Aix-en-Provence

- Vendredi 02 :** Cercle des Jeunes Foyers chez les Pouplier à 19h30  
**Jeudi 22 :** Cercle St-Vincent Ferrier à 15h30

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Marseille :

- Amaury GARDÈRE le 08 mai 2017

PREMIÈRES COMMUNIONS

à Marseille : le 21 mai 2017

- Théophile ARGOUD - Mathilde CHOMARD  
 - Joseph BRIÈRE - Albane MOTTE  
 - Eleonore TISSOT

à Aix-en-Provence : le 21 mai 2017

- Louis RIVOAL - Marie MONPEYROUX  
 - Paul-Marie POUPLIER

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 127,

juin 2017, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h  
 Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi  
 du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois : adoration à 17h00  
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois : 18h00